

les Turcs abandonnaient définitivement le pays, entraînant à leur suite la presque totalité des musulmans.

En soixante ans, la Serbie a effacé jusqu'aux moindres traces religieuses d'une domination de plusieurs siècles. On trouverait difficilement une seule mosquée dans tout le pays. Edouard Herriot m'a dit qu'il en avait vu une à Belgrade. Je n'ai sans doute pas eu le temps de la trouver. Il s'en faut d'ailleurs qu'il en soit de même dans les mœurs. Usage du hammam, psychologie du mariage, indolence administrative, etc, il y a encore du Turc dans l'air.

Pour le voyageur, ce qu'on appelle le touriste, pour celui qui cherche de la beauté et de l'imprévu, la Serbie, sauf dans la région du Danube, est la province la moins curieuse de la Yougoslavie. Ce n'est pas qu'elle soit sans intérêt, mais elle n'a rien du caractère exceptionnel des autres régions.

Le paysage a encore de la grandeur et de la sauvagerie balkanique, mais réduites à l'échelle de notre Plateau Central dont il a les eaux abondantes et la végétation. Certaines parties, comme la vallée de la Morava, pourraient s'inscrire dans les collines des Ardennes.

Les villes sont presque toutes dépourvues d'originalité. Il y a bien une architecture spécifiquement serbe, que l'on trouve parfois dans les villages de la Choumadia et les fermes isolées, la façade faite d'une galerie à pleins cintres d'un effet charmant, mais on lui préfère en général des murs sans âme revêtus de couleurs sans expression.

Le costume, le vrai, celui qui se porte quotidiennement, s'est réduit à presque rien. On trouve encore, chez les hommes de la campagne, des rudiments de l'ancienne veste à passementeries, du gilet brodé et de la jupe de toile, ainsi que des opanké extraordinaires qui ont une poulaine en forme d'entonnoir; mais les fem-